

Le mouvement de la navigation pendant les onze premiers mois de 1872 est représenté ;

A l'entrée, par 10,759 navires français jaugeant ensemble... Tonneaux 2,614,417 et par 18,005 navires étrangers jaugeant..... 4,097,745

Total général, 28,764 navires jaugeant..... 6,712,162
A la sortie, par 9,880 navires français jaugeant... Tonneaux 2,461,588 et par 19,992 navires étrangers jaugeant..... 2,707,328

Total général, 22,872 navires jaugeant..... 5,168,916

Le mouvement général, entrées et sorties combinées, est représenté par 51,636 navires jaugeant ensemble 11,881,072 tonneaux. En 1869, il était de 50,182 navires pour 10 millions 161,929 tonneaux. Il y a donc, en faveur des onze premiers mois de 1872, une augmentation de 1,454 navires et de 1,719,149 tonnes sur la même période de l'année normale correspondante.

La navigation sous pavillon français entre dans ce résultat général pour 20,639 navires jaugeant 5,076,005 tonneaux. C'est une augmentation de 2,851 navires et de 1,145,832 tonneaux sur 1869.

Budget de la Marine en Angleterre, en France, en Italie et aux Etats-Unis.

La *Rivista maritima* a publié sur les budgets de la marine, en ces différents pays, un article que vient de traduire M. Juhel, enseigne de vaisseau, et que doit reproduire la *Revue maritime* dans son prochain numéro. Nous en détachons les passages suivants :

En nombre rond le budget de l'Autriche est d'environ un milliard ; celui de l'Angleterre et de la France, chacun de 2 milliards ; celui de l'Italie de 1 milliard ; celui des Etats-Unis de 1 milliard et demi. Il ressort de la comparaison des budgets de la marine avec les budgets totaux que :

La France dépense pour sa marine 1/15 de son budget annuel ;

L'Angleterre dépense pour sa marine 1/8 de son budget annuel ;

L'Italie dépense pour sa marine 1/20 de son budget annuel ;

Les Etats-Unis dépensent pour leur marine 1/15 de leur budget annuel.

L'ensemble des budgets de ces différentes nations, déduction faite des sommes mises de côté pour assurer le service de la rente est :

En Angleterre.....	1,300 millions
En France.....	1,100 "
En Italie.....	700 "
En Amérique.....	900 "

Les budgets correspondants de la marine sont :

En Angleterre.....	240 millions
En France.....	123 "
En Amérique.....	98 "
En Italie.....	36 "

Le rapport des budgets de la marine à ceux de tous les services réunis, celui de la rente excepté, est représenté par les fractions suivantes :

En Italie.....	1/19.5
En France.....	1/8.5
En Amérique.....	1/9.2
En Angleterre.....	1/5.41

Nous déduisons de tous ces chiffres que si l'Italie, qui dépense actuellement pour sa

marine 36 millions, voulait donner à sa flotte la même importance que l'Amérique donne à la sienne, elle devrait dépenser 76 millions, 80 millions en imitant la France, enfin 130 en faisant comme l'Angleterre.

Le recensement de 1872 en France.

Le *Journal officiel* publie le rapport adressé par M. le ministre de l'intérieur à M. le président de la République sur le dénombrement de la population auquel il a été procédé en 1872.

Le rapport rappelle d'abord quelle a été l'étendue des pertes territoriales subies par la France, par suite des traités de paix des 26 février et 10 mai 1871 et de la convention additionnelle du 12 octobre suivant.

D'après le dénombrement de 1866, la France comprenait 89 départements, 373 arrondissements, 2,940 cantons, 37,548 communes et 38,077,094 âmes.

Ont été cédés entièrement : 1 département, 8 arrondissements, 84 cantons ; ont été cédés en partie : 3 départements, 6 arrondissements, 13 cantons. Cédés en tout : 1,689 communes ayant une population de 1,587,238 âmes. Restent, en tenant compte des fractions de circonscription qui ont conservé leur autonomie : 87 départements, 362 arrondissements, 2,859 cantons, 35,859 communes et 36,469,856 âmes.

Le dernier recensement qui s'est accompli d'après les nouvelles délimitations réduites à 87 [en y comprenant le territoire de Belfort], le nombre des circonscriptions départementales ; à 362 le nombre des arrondissements ; à 2,865 le nombre des cantons ; à 35,989 le nombre des communes, et à 36,102,621 le nombre des habitants.

Si donc on eût raisonné aux deux époques sur la même étendue territoriale, on fût arrivé à constater pour les arrondissements un nombre stationnaire, tandis que le nombre des cantons se serait accru de 8 par suite de la création des cantons de Villars [Ain] Trouville [Calvados], Bessèges [Gard], Amplopuis [Rhône], du Creuzot [Saône et Loire], de la Seyne [Var], et de la division des Cantons de Boulogne et de Roubaix.

Le nombre des communes aurait également augmenté, 130 sections ayant été érigées en municipalités distinctes.

La population, au contraire, qui, pour le territoire actuel de la France, était en 1866, de.....	36,469,856
et qui n'est plus aujourd'hui que de.....	36,102,921

aurait diminué de..... 336,935

Cette diminution a pour causes principales, indépendamment de la guerre, les cruelles épidémies varioliques qui ont sévi dans beaucoup de départements en 1870 et 1871, un certain ralentissement dans le nombre des mariages et aussi un excédant de décès sur les naissances.

Elle se répartit, bien que dans une proportion inégale, sur presque toute la France ; 14 départements, en effet, sont seuls en progrès. L'accroissement n'a même d'importance que dans l'Allier ; la Loire, le Nord, le Pas-de-Calais, la Seine et Seine-et-Oise. La population a décliné dans tous les autres.

L'industrie des cols de papier.

Un journal donne les curieux détails que voici sur l'industrie des cols de papier, qui est montée sur une si grande échelle à New-York. Cent cinquante millions de cols en papier sont usés tous les ans seulement dans les Etats-Unis, et la statistique montre que ce nombre s'augmente rapidement, en même temps que la fabrication se perfectionne.

Les faux-cols de papier sont de deux sortes : en papier et toile combinés et en papier seul. Le papier dont on se sert est fait avec les meilleures matières premières et moulé en feuilles blanches, de 91 centimètres de hauteur sur 40 centimètres de largeur.

La rame pèse 55.7 kilogrammes. Ce papier est envoyé à l'atelier de vernissage, où il reçoit une légère couche de brillant, puis il est placé dans des châssis chauffés par la vapeur ; on ne le retire que lorsqu'il est tout à fait sec. Ce travail se fait entièrement à la main ; le vernis s'applique avec une brosse ordinaire.

Le papier reçoit ensuite le gaufrage qui lui donne l'apparence de la toile. A cet effet, on met entre les feuilles des morceaux de mousseline ayant exactement les mêmes dimensions, de manière que le papier et la mousseline alternent régulièrement. Lorsque quatorze ou quinze feuilles sont ainsi superposées, on fait passer le tout entre des rouleaux d'acier, dont l'action suffit pour imprimer sur le papier le dessin du linge. On obtient ainsi un fac-simile très-exact.

On polit ensuite chaque feuille séparément en la passant sur des brosses qui ont un mouvement circulaire très-lent. Puis le papier est envoyé à l'atelier de finissage, où les faux-cols sont découpés d'un seul coup au moyen d'emporte-pièces en acier. On met sous une presse environ 80 feuilles l'emporte-pièces par-dessus, et l'on fait tourner le volant. L'opération se fait d'un seul coup, et les cols sont terminés, sauf les boutonnières et le moulage.

A une extrémité de l'atelier se trouvent de grands rouleaux de mousseline empesée dont on devinerait difficilement l'usage au premier abord.

Cette mousseline est coupée en petites pièces elliptiques ; on colle une de ces pièces au milieu et aux deux bouts, aux endroits où doivent se trouver les boutonnières, de façon qu'elles ne se déchirent pas, si le col devonait humide par la transpiration. Une machine très-ingénieuse place des petites pièces d'étoffe, découpe les boutonnières, fait l'imitation du piqué au bord des cols, et y imprime le numéro de la grandeur. Tout cela se fait en un seul mouvement.

Dès que les cols sortent de cette machine, ils reçoivent le moulage nécessaire pour qu'ils s'appliquent bien sur le cou.

L'appareil qui exécute ce travail fonctionne avec une rapidité étonnante, et qui n'a d'égal que la vivacité avec laquelle les ouvriers mettent les cols par la douzaine dans les boîtes. Chaque ouvrière emballe 20,000 cols par jour. Enfin la dernière opération consiste à étiqueter les boîtes et à les classer par grandeur.

Les cols qui contiennent de la toile sont un peu plus chers que ceux qui sont tout en papier. Ils se fabriquent de la même manière, mais l'opération du gaufrage est inutile, une légère mousseline étant collée à la surface extérieure. Les manchettes et les devant de chemises en papier se fabriquent d'une manière analogue, au moyen d'emporte-pièces de formes convenables.